

d'enfants, arrivés en haut, ne vivent pas, comprennent pas, le plupart ne savent pas le Français, ne vivent qu'avec leur repas national de courcasse et d'abbes un peu de pain et ^{aussi un peu du petit lait} c'est tout. Ils ont leur boulangerie et leurs magasins de haut et ne doivent pas acheter chez les Européens. Les femmes ne doivent pas leur vendre et ils sont privés de beaucoup de choses qui ont, peuvent avoir et qui mangent les Européens. Tel est encore le résultat de la civilisation moderne. Ils sont presque sauvage même et vivent comme des bêtes et des animaux. Le lait même et comme sous le temps de servage et exploités à l'ouïance par les colons et Européens en général sans parler des fleurs. Chacun cherche à profiter d'eux qui ne laissent faire croyant tout permis, normal, naturel par la volonté de Dieu. Ah! Ils ne savent rien, ne savent rien et le plus terrible, ce que l'on ne fait rien pour les esclaves, les civiliser davantage, ^{et on se contente} mais on s'efforce de constater le fait un point c'est tout. D'ailleurs à quoi leur ne sert-il mieux comme ça? ... Les bourgeois d'ici doivent dire la même chose que Catherine! ... L'éducation du peuple, hé et "l'école" Monsieur? Qui j'ai oublié que les enfants quelque bien sont aussi mal habillés au vêtu, presque nus dans et comme leurs pères sont presque nus

L'hygiène au camp. est plus que déplorable en dehors de tout.
 Les toilettes cabinets du camp sont incroyables et inimaginables;
 pire qu'au Vernet, ~~car~~ ce n'est pas fermé, pas de séparations, sans
 toit, complètement ouvert. De façon qu'ils sont pleins des papiers sale
 même ~~saleté~~ du sang. Un voit l'autre comment la m... sort et descend...
 Le sifflement des uns, le hambahement des autres, l'effort des
 certains qui avec toute l'énergie pauvre et pauvre devenant
 tantôt, rouge, tantôt violet. On voit et l'on entend comment chez
 les uns ça descend et sort aussi facilement et aussi vite
 qu'ils s'assoient et chez d'autres ça dure et dure qu'on s'impatience
 d'attendre en faisant la queue en pichinant sur place ou
 en tournant au tour, se pliant en quatre regardant furtivement
 en haut sur ceux qui mettent leur temps sans s'occuper des
 autres... Les uns le font se mettent long en pliant les genoux, ~~long~~
 et il y a certains qui restent complètement au presque debout...
 On des gens qui s'essuient avec des pierres, cailloux, du sable ou
 avec Alfa (sable du papier) Ainsi l'on voit ceux y passer eux
 qu'ont des hémorroïdes et les autres la diarrhée. Il arrive de
 voir même, les pois-chiches, lentille et le blé au "cabinet"
 qui sont le résultat de la mauvaise digestion et que ces
 légumes ils leur ont mal cuit etc.
 N'en parlons pas quand il pleut ou quand il fait du vent comme

il est d'habitude de voir ici et dans le spectacle tant la
 peine d'être pris en photo et utiliser ensuite en film.
 Que le vent souffle par en haut et de bas les choses n'est
 encore rien mais voir les morceaux de papiers se soulever
 voler en l'air, sans cesser sur le derrière des en sans passant
 par la figure c'est plus que degoutant! De façon que
 le sale vent de papiers s'ennuie même jusqu'à
 l'intérieur du marabout et ça est évidemment juste
 au moment où l'air mange. C'est que n'est pas facile
 un dit à l'autre de notre marabout soit le papier, on
 peut l'amir et le 2^e de lui reprendre qui est ce que l'on
 attend pour le sortir?... Il va de soit que sans nous
 avoir l'honneur de le prendre pour le sortir. Le terrible
 est qu'après d'avoir enfin sorti le vent empêche de le
 rejeter trop loin et le repousse à l'intérieur du marabout,
 ceci se passe plusieurs fois et nous jouons avec le vent au
 balon! Sans parler qu'en hiver, sans pluie ou sans un
 vent sans parler de la nuit, on s'occupe au "taker-
 out" est un acte héroïque! Voir qu'on s'étonne
 ensuite d'un les épidémies et toute sorte de maladies etc
 Sa en hiver et en été que verrons nous et sentirons nous?
 Le système est aussi avec des directes, qu'on change deux

fois par jour : le matin et le soir, ou plutôt dans l'après midi,
 elles sont vidées dans le jardin potager et nous servent après
 sans d'autres formes. -- L'eau au camp il faut aller la chercher
 en dehors de fil de fer à 50 mètres et non pas comme au Vermet où
 l'on avait des lavabos à côté des baraques à certaines heures de la
 journée. Ainsi il faut avoir un pot, casserole, plat de campagne
 ou d'autres par groupe ont des linceaux sur roue et quand on
 est arrivé au puits il faut être deux personnes pour pousser et faire
 le tour de remonter au fameux château d'eau, et ainsi obtenir la
 montée de cette chaîne ou échelle mobile qui remplit d'eau la cisterna
 par un tuyau. Suivant le besoin on est obligé d'aller chercher
 plusieurs fois par jour et pendant les chaleurs alors ? A partir de
 19h on laisse plus sortir que fera l'air ? Bonne et magnifique
 organisation, alors qu'on pourrait avoir la main-d'œuvre
 tout faire et installer et avoir un peu plus de commodités et
 d'hygiène ! Heureusement que maintenant comme le
 jardin potager entoure le château d'eau et pour l'arroser
 il y a maintenant un cheval qui pendant les heures de travail
 fait le tour et on profite pour avoir l'eau sans pousser.
 Il y a aussi une désinfection pour les convalescents et effluents et
 malgré que les papiers sont saupoudrés et qu'on est obligé à tour
 de rôle chaque groupe d'y aller n'empêche qu'on revient juste.

de la désinfecter, avec des peaux ceux qui n'avaient pas auparavant
 le qui fait qu'on cherche à passer outre et ne pas être obligé
 de donner même les couvertures. En général faut-il dire
 que le nombre des pauvres ne diminue pas et ne peut diminuer.
 Tant qu'on ne donnera pas de linge et effets à changer aux gens
 que n'en possèdent pas. Car beaucoup d'hommes n'ont pas une
 chemise et un calzon à changer et d'autres pas moins ne possèdent
 pas de linge du tout, n'ayant rien à se mettre sur le corps
 ou même pas une serviette pour s'essuyer, on voit des gens s'en
 passer à moitié nus ! (sur tout les Espagnols) Les douches
 qu'on peut fréquenter une ou deux fois par semaine, sont
 aussi mal installées et pas de comparaison non plus avec
 l'une ou l'autre des pompes et assez d'eau. Ici c'est encore
 très primitif & ^{en fait pour plus de 100 personnes} ~~qui ne sont pas de pompes~~ au
 arrosage mais un petit bœuf unique (qui forme la place pour
 un homme) dans un tuyau étroit. Et encore il manque de
 l'eau à chaque fois car là aussi il faut l'apporter dans les canaux
 du château d'eau, le pomper etc. Quand l'eau manque
 juste au moment où on est nu et entraîné de se laver,
 il commence à faire froid ^{avec les} et d'air par l'ouverture
 de la porte et ensuite en sortant pour s'habiller on n'a
 ni a pas ni porte menteau ni rien en dessous les pieds. 3f

la de voir qu'un courant d'air est vite attraper et puis les
 suites et conséquences sont encore plus vite et peut-être terribles.
 Qu'importe, encore quelques morts, comme il y a déjà eu tant
 lors de l'épidémie du Diphthérie ou quelques tuberculeux de plus...
 On leur donnera un Marabout à part avec un lit en bois et
 voici le supplément et la guérison pour les convalescents...
 Il est vrai qu'on est obligé de porter les chevaux courts pour suit disant
 diminuer les pans ou les faire disparaître à cause que les pans
 sont porteurs du Diphthérie et l'on craint sans doute une nouvelle
 épidémie malgré la vaccination etc. Pour cela on fait aussi
 jaser l'eau mais la aussi on passe autre, on y met
 très peu de gouttes au même pas qu'on sent.
 Par contre on ne permet même pas de se faire un thé,
 café ou de l'eau chaude. Donc obligé de boire de l'eau!
 On fait du feu et risque d'aller au Caffuelli (un prison)
 pour l'air 15 jours. Malgré tout c'est la deuxième solution
 que nous avons adoptée. Pour le reste on distribue la soupe
 comme le café le matin sans dans les temps, qu'il pleut, neige,
 ou le plus fort vents, les ^{grands} plats ou plats de campagne ^{ou grand bagues} dans qu'on a
 prend la soupe d'aujourd'hui d'aujourd'hui, qu'importe qu'il tombe
 de l'eau ou du sable ou la pluie alors, alors il aurait un peu plus,
 et puis, qu'est-ce que cela peut faire...

La soupe : La nourriture des internés au camp consistait ; d'un quart de café le matin avant l'appel à 7h, il a le goût qu'un peu de lait leur donnerait ce qu'on ajoute ; les uns du citron, d'autres d'orange, ou même du lait condensé, le tout avec des dattes (à craindre que le sucre ou la saccharine passe à côté ...) Certains le laissent de suite changer en lait (suivant le leur qu'on a de chercher le café), et d'autres préfèrent le laisser froid. Quelqu'un plus ou moins le bon goût de ce café qui est fait des noyaux des dattes, qu'on fait bruler et écraser ensuite. En ce cas même qu'on ne sait si c'est de l'eau colorée avec du maron, ou du café brun clair, ou tout simplement de l'eau sale et imbuvable, à penser qu'il faut faire des économies par habitude, mieux vaut penser que trop cher encore (un franc on paye le kilo de noyaux.)

Vers 10h on distribue le pain par groupe et on le partage ensuite par marabout à raison de 240gr par personne. On prête une espèce de balance (fait ici de deux plats ronds accolés avec ficelle sur un bout de bois) Les uns ont le poids de 240gr fait d'un caillou et d'autres qui partagent en tant de rations juste et la même qu'il y a des personnes à nourrir. Ensuite l'opération faite un homme se ~~retourne~~ et appelle les noms ^{à l'assemblée} par lesquels on partage le pain en même temps.

P.S.

D'après les dires de certains on reçoit dans les camps d'Algérie 400 ou 500 gr de pain par jour. Cette ration doit aussi être distribuée à Dieppe et qu'on nous l'ait.

qu'un autre désigne la ration, qu'on donne enfin à l'insatiable. Ceci est fait parce qu'il n'y a pas de discussions et dispute à savoir qui prendra celle ou l'autre ration qui peut parfois peser un gramme de plus ou moins, avec des petits bouts, morceaux ou sans. A 14h30 on reçoit la soupe dont la composition est très bonne sur le "menu": 2 fois par jour tous les jours sauf le vendredi il y a la viande (ou plutôt il faut en avoir) en regardant mais inutile d'insister que nous ne voyons presque jamais la soupe et le reste - quand on dit on l'en lit: soupe de carottes, lentille, pois, pois-chiches, navets, pommes de terre, poiscaux, blé ou gros fèves nous ne voyons dans la soupe que quelques lentilles ou bouts de carottes perdus, se promenant continuellement à dire que les légumes passent à côté de façon qu'il ne nous reste que le bœufillon. Ainsi nous n'avons presque jamais ni potage ni soupe mais seulement du bœufillon ^{de la soupe en question} avec quelques pauvres bouts de carottes et navets, mal préparés, sans goût ni saveur. L'on doit un peu se hâter pour se réchauffer mais parfois aussi à contre cœur. Il y a on dirait des périodes de certains légumes en saison. Ainsi par exemple quand commence les carottes, les navets, l'oignon ou les gros fèves comme le blé. On nous le sert 2 fois par jour la même chose. Pour le manger il faut résolument avoir faim et n'avoir rien d'autre à manger.

La soupe comme le reste ^{au camp} devient très manuelle et même parfois
 dégoutant comme si l'on faisait des ^{grande} teres ordinaire de saes en
 maraicherie etc. Ainsi nous prenons une cure d'amaigrissement
 pendant toute une période on ne voyait autre chose que navets et
 carottes, maintenant c'est tout les fèves! Le soir avant a 18h
 maintenant a 18h30 on nous donne la 2^e soupe qui est plus
 maigre d'habitude que celle du matin. Mais lors de notre
 arrivée comme a chaque fois qu'il arrive un nouveau convoi
 on mange mieux le premier temps (pendant 9 jours etc) avec
 l'intention sans doute d'être content le premier temps, même surpris
 en comparaison avec d'autres camps et pour que l'on écrit aux
 siens qu'on mange bien etc et il va de soit qu'en suite se
 recommence! D'autre part pour faire pression sur les internes
 pour aller travailler et pour qu'ils soient intéressés en prélevant
 de la bonne soupe l'eau pour les non travailleurs et l'épave
 pour les travailleurs. Comme on leur donne le casse-croûte
 de 140 et a certains 150g de pain certainement sur notre
 compte. Ainsi les travailleurs sont payés par nous et
 vive l'exploitation et le profit avec.

N'empêche, si mauvais que la soupe soit et parfois même
 immanquable qu'il y a des mendiants et des pauvres qui attendent
 devant le marabout pour qu'on leur donne ce qui reste de la soupe